

Simone MORAND

CHANSONS RECUEILLIES

en

ILLE-ET-VILAINE

RENNES
Imprimerie Bretonne

1936

INTRODUCTION

En publiant ces quelques charmantes chansons, Mademoiselle Simone MORAND, musicienne très avertie, et qui plus, possède parfaitement le « patois », aura fortement, sans prétention, fait œuvre utile pour la Haute-Bretagne.

Grâce à cette diffusion, « Pelot de Betton » et la « Fille aux sept z'amoureux », délicieuses bluettes si exquises lorsqu'interprétées par la gracieuse Madame BIET, reconnaîtront, nous l'espérons, la grande vogue, éliminant de ce fait, les grossières productions modernes pour « deux francs » achetées à la grand'ville !

Bravo, Mademoiselle Simone MORAND, et que ce timide essai soit au plus vite complété ! Votre amour du Folklore, votre brillante culture musicale, nous doivent un recueil d'airs de danses... « Avant-deux »... « Polka piquée », « La Trompeuse », etc... N'attendez pas que le « temps » permette de confondre vos danses de Haute-Bretagne à celles dues, à mon avis, à l'émigration bretonne.

Au travail, et que Breiz Uhel vive !

« KOROLLER KERNE ».

LES SEPT-Z-AMOUREUX

(ACIGNÉ)

Le pre-mier c'est un boi-teux, Le pre-mier c'est un boi-
teux. Il vient pour êtr' mon a-mou-reux, Il a la
jamb' trop cour-te. De ce boi-teux je ne veux point, ren
qu'sa march' me dé-gou-te. Il vient pour êtr'
mon a-mou-reux. Il a la jamb' trop cour-te. De
ce boi-teux je ne veux point, ren qu'sa march' me dé-
: gou- te !

1

Le premier c'est un boîteux (bis)
Il vient pour êtr' mon amoureux
Il a la jamb' trop courte.
De ce boîteux, je ne veux point :
Ren qu'sa march' me dégoûte.

Il vient pour êtr' mon amoureux
Il a la jamb' trop courte.
De ce boîteux, je ne veux point :
Ren qu'sa march' me dégoûte.

II

Le second c'est un marin (*bis*)
Il a toujours le verr' en main,
La bouteill' sur la table.
De ce marin je ne veux point :
I' m'rendrait misérable.
Il a toujours le verr' en main,
La bouteill' sur la table.
De ce marin je ne veux point :
I' m'rendrait misérable.

III

Le troisièm' c'est un tailleur (*bis*)
I' m' fait l'effet d'êtr' un voleur ;
Il vole diqu'à son père.
Prend les pièc' des homm's par devant,
Pour les mettr' par derrière.
I' m' fait l'effet d'êtr' un voleur ;
Il vole diqu'à son père.
Prend les pièc' des homm's par devant,
Pour les mettr' par derrière.

IV

L'quatrième c'est un couvreur (*bis*)
C'est un métier ben dangereux ;
Un métier de riscade,
Car si la corde vient à casser :
Voilà l'couvreur dans l'sable !
C'est un métier ben dangereux ;
Un métier de riscade,
Car si la corde vient à casser :
Voilà l'couvreur dans l'sable !

V

Le cintième c'est un charron (*bis*)
Je crois qu'il sait jouer du bâton.
En faisant ses berouettes,
Il me ferait marcher au pas,
Avec son herminette.
Je crois qu'il sait jouer du bâton.
En faisant ses berouettes,
Il me ferait marcher au pas,
Avec son herminette.

VI

L'sixième est un menuisier (*bis*)
Il vient toujours pour m'embrasser,
Quand je vas dans s'n'échoppe.
Mais s'il veut de ma s'appercher :
J'li prendrai sa verlope !
Il vient toujours pour m'embrasser,
Quand je vas dans s'n'échoppe.
Mais s'il veut de ma s'appercher :
J'li prendrai sa verlope !

VII

Le septièm' c'est un chanteur (*bis*)
C'est c'ti là qui aura mon cœur,
Mon cœur et ma boutique.
Et nous irons de ville en vill'
Jouer de la musique !
C'est c'ti là qui aura mon cœur,
Mon cœur et ma boutique.
Et nous irons de ville en vill'
Jouer de la musique !

(Notation de M^{me} LANOS).

C'ÉTAIT UNE COMPLAINTE

(ENVIRONS DE RENNES)



C'é- tait u- ne com- plain- te de trois pe-tits-en-



fants. C'é- tait u- ne com-plain- te de trois pe-



tits en- fants De trois pe- tits en- fants, sur les



bords de l'Il- le, de trois pe- tits en-fants sur les bords de



l'eau, tout au- près du vais- seau, sur l'eau †

I

C'était une complainte de trois petits enfants (*bis*)
De trois petits enfants sur les bords de l'Ille,
De trois petits enfants sur les bords de l'eau,
Tout auprès du vaisseau
Sur l'eau.

II

Dont la mère était morte, le père se remaria (*bis*)
Le père se remaria sur les bords, etc...

III

Il prit une méchante femme qui battait ses enfants (*bis*)
Qui battait ses enfants, etc...

IV

Le plus jeune demande un petit morceau de pain (*bis*)
Un petit morceau d'pain, etc...

V

Un grand coup d'pied dans l'entre l'envoie rouler par terre (*bis*)
L'entre rouler par terre, etc...

VI

Le plus grand le relève, ne pleure pas cher frère (*bis*)
Ne pleure pas cher frère, etc...

VII

Nous irons au cimetière retrouver notre mère (*bis*)
Retrouver notre mère, etc...

VIII

En chemin ils rencontrent Notre-Seigneur Jésus-Christ (*bis*)
Notr'Seigneur Jésus-Christ, etc...

IX

Où allez-vous, trois anges, trois anges si petits ? (*bis*)
Trois anges si petits, etc...

X

Nous allons au cim'tière rechercher notre mère (*bis*)
Rechercher notre mèr', etc...

XI

Comment s'appelait-elle ? demande Notre-Seigneur (*bis*)
Demande Notre-Seigneur, etc...

XII

Elle s'appell' Madeleine, lui dirent les trois petits (*bis*)
Lui dirent les trois petits, etc...

XIII

Relève-toi, Madeleine, lui dit Notre-Seigneur (*bis*)
Lui dit Notre-Seigneur, etc...

XIV

J'te donne quinze ans à vivre pour élever tes enfants (*bis*)
Pour élever tes enfants, etc...

XV

Les quinz'ans s'écoulèrent, elle se mit à pleurer (*bis*)
Elle se mit à pleurer, etc...

XVI

— Ne pleure pas chère-mère, nous irons avec toi (*bis*)
Nous irons avec toi, etc...

XVII

On enterra la mère avec ses trois enfants (*bis*)
Avec ses trois enfants, etc...

LE PELO DE BETTON

Mon père ma mère je vous é- cris. Mon père ma
mère j'vous é- cris Que je som' en- tré dans Pa-
ris. Que je som' en tré dans Pa ris ; Que je som'
nom- mé ca- po- ral ; Que ben- tôt je s'rons
gé- né- ral !

I

Mon père, ma mère, je vous écris (*bis*)
Que je sommes entré dans Paris (*bis*)
Que j'sommes nommé caporal
Et que bentôt j's'rons général !

II

Dans l'endret où je combattions (*bis*)
Je m'sais battu comme un luron (*bis*)
Tous ceux qui d'avant ma s'présentions
A grands coup d'sabre je l'z'émondions.

III

Le roi Leouis m'a z'appelé (*bis*)
C'est sans quartier qu'il m'a nommé (*bis*).
« Sire ! sans quartier n'est pas mon nom.
Je m'appell' Pelo de Betton ! »

IV

Il m'a donné un biau ruban (*bis*)
Ousque pendait un ca d'argent (*bis*)
Y m'dit : — « Boute ça à ton habit,
« Pour le souv'nir du roi Leouis ».

V

Faut qu'c'est un signe ben glorieux (*bis*)
Car tous les autres m'appellent « Monsieur » (*bis*)
Ils mett' la main à leur chapiau
Quand ils parlent du gars Pelo.

VI

Ma mèr' si j'meure en combattant (*bis*)
J'vous enverrons ce biau ruban (*bis*)
Que vous mettrez à vot' fusiau
Pour vous rapp'ler du gars Pelo.

VII

Dites à mes cousines et cousins (*bis*)
Que pour le moment j'me port' ben (*bis*)
Je sign' votre humble serviteur :
Votr' fils qui vous embrasse de cœur.

LE PELO DE BETTON

(Deuxième version)



Pa- pa, ma- man j'vous a- ver- tis. Pa- pa, ma-
man j'vous a- ver- tis Que j'sais ar- ri- vé dans Pa-
ris. Que j'sais ar- ri- vé dans Pa- ris. Que dé-jà
je sais ca- po- ral, Que ben- tôt je serai gé- né- ral !

I

Papa, Maman, j'vous avertis (*bis*)
Que j'sais arrivé dans Paris (*bis*)
Que déjà je sais caporal,
Que bentôt je s'rai général !

II

Dans la campaign'ou j'combattions (*bis*)
Je m'sais battu comme un luron (*bis*)
Tous ceux qui d'avant ma s'apperchions,
Avec mon sab'r je l'z'émondions.

III

Passit par là mon général (*bis*)
Qui m'dit : « V'là un braiv' caporal ! » (*bis*)
Comm' il voulit savouer mon nom,
J'y dis j'm'appelle : Pelo d'Betton !

IV

Il tir' d'sa poch' un biau ruban (*bis*)
O je n'sais qua au bout d'argent (*bis*)
Il m'dit boute ça à ton habit,
Et combats torjou l'ennemi ».

V

Ça d'êtr' un gaige ben précieux (*bis*)
Car tous les autr' m'appellent « Monsieur » (*bis*)
Ils m'ett'nt la main à leu chapiau
Pour saluer le gars Pelo.

VI

Ma mèr' si j'meure en combattant (*bis*)
Je t'enverrai ce biau ruban (*bis*)
Tu le bouteras à ton fusiau
En souvenir du gars Pelo.

VII

Dis à mon frèr', à mon cousin (*bis*)
A mes amis, que je vais ben (*bis*)
Que j'sais votr' humble serviteur
Vot' fils qui vous embraiss' de cœur.

LE GALANT MARINIER

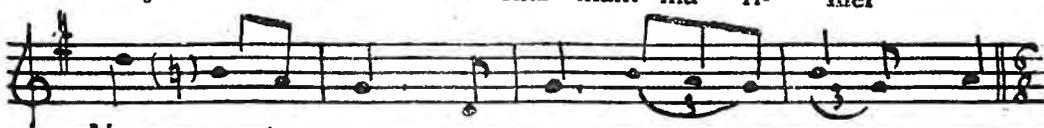
(MELESSE)



M'y pro-me-nant le long de ces verts prés



J'ai ren-con-tré un char-mant ma-ri-nier



Un ma-ri-nier qui re-ve-nait des î-les



m'a bien priée d' mon-ter dans son a- si - le

I

M'y promenant le long de ces verts prés (*bis*)

J'ai rencontré un charmant marinier (*bis*)

Un marinier qui revenait des îles

M'a bien priée d' monter dans son asile !

II

Le marinier m'avait paru si beau (*bis*)

Je mis le pied dans son vaisseau (*bis*)

Un coup de vent nous a pris sur la mer - e

Nous conduisit dans les îles étrangères.

III

Le marinier qui conduit le vaisseau (*bis*)

N'a jamais su mettre l'ancre dans l'eau (*bis*)

Je pleur' je crie, et je me désespère
De me voir si z'éloignée de la terre.

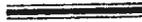
IV

Le marinier qui m'y voyait pleurer (*bis*)
M'a bien priée, ah ! oui ! d'y cesser (*bis*)
Cessez vos pleurs, car ils me sont amèr - es,
Au bout d'sept ans nous mettrons pieds à terre.

V

Vous, jeunes filles, qui êtes à marier (*bis*)
N'écoutez point les galants mariniers (*bis*)
Car un moment de plaisir dans la vie
Vous en coûte bien mille de repentir.

(Chantée par M^{lle} GILOT).



LE MEUNIER BADIN

(MELESSE)



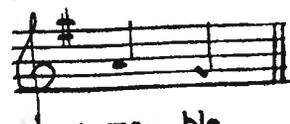
V'la quequ'chos' de ben plai- sant Qu'est ar- ri- vé dernièr'



ment A Chris- toph le bon en- fant. La chos' est vé- ri-



ca- ble Sa femm' ay ant pour ai- mant un meunier tout ai-



ma- ble.

I

V'là quequ'chose de ben plaisant (*bis*)
Qu'est arrivé dernièr'ment (*bis*)
A Christoph le bon enfant.
La chose est véritable:
Sa femm' ayant pour aimant
Un meunier tout aimable.

II

Christoph' s'en va-t-au marché (*bis*)
C'est pour vendre et acheter (*bis*)
Il voulait ben brocanter
Son beurr' et son fromaige.
Personn' les lui a d'mandé.
Oh ! le triste voyage.

III

Sa femm' voit venir de loin (*bis*)
Christophe plein de chagrin (*bis*).
Ell' dit au meunier badin :
« J'y vois venir Christophe,
« Et pour qu'il ne vous voit point,
« Cachez-vous dans ce coffre ! »

IV

Christoph' dit en arrivant : (*bis*)
« Ma femme il fait mauvais temps (*bis*)
« Je m'en reviens du marché
« Sans avoir aucune offre.
« Me voyant tout désolé :
« M'en vais vendre ce coffre ! »

V.

Le plus p'tit de ses enfants (*bis*)
Dit : — « Papa ! l'meunier est d'dans ! (*bis*)
« Tais-ta donc mon tout petit,
« N'en dis pas davantaige.
« Car j'men vais vendr' aujourd'hui
« L'oisiau avec la cage ! »

VI

Christoph s'en va-t-en criant : (*bis*)
— « Argent de mon coffre ! Argent ! (*bis*)
« Je n'en veux que dix-huit francs.
« Il est bon z-et valable :
« Car je n'sais ce qu'il y a d'dans
« Qui pèse comme le diable ! »

VII

L'premier qui l'a marchandé (*bis*)
Est un garçon boulanger (*bis*)
« Je vous en offre quinz' francs,
« Et je l'paye bien au r'double :
« Car le sien ⁽¹⁾ qui est dedans
« La cervelle lui trouble ! »

VIII

Vous autres meuniers badins (*bis*)
Qui allez dans les moulins (*bis*)
Ne faites pas le malin !
N'allez pas chez Christophe,
De craint' d'être comme lui
Enfermé dans un coffre !

(Chantée par M^{lle} GILOT, de Gévezé).

(1) Celui.

LA JEUNE FILLE ET LE HUSSARD



C'é-tait un' jeu- ne fil- le De qua-torz' à quinz'



ans, Qui di- sait à sa mè- re: « Il m'y faut



un ai- mant ! » « Un ai- mant ma fill' tu n'en au- ras



pas tu pens' dans un homm' qui ne t'ai- me pas



C'est de t'y mettr' en tê- te C'est d'al- ler au cou-



vent. Pour bien ap- prend' à lire A bien pas-



ser ton temps ! »

I

C'était un' jeune fille de quatorz' à quinz' ans
Qui disait à sa mèr' : « Il m'y faut un aimant ! »

— « Un aimant ? Ma fill', tu n'en aura pas !
« Tu pens' dans un homm' qui ne t'aime pas.
« C'est de t'y mettre en tête c'est d'aller au couvent :
« Pour bien apprendre à lir', et bien passer ton temps !

II

— « Au couvent, ma mère', non, je n'irai pas.
« Le hussard que j'aim' je n'le quitt'rai pas ! »
— « Or, le hussard, ma fille, il est bien loin d'ici ! »
— « Taisez-vous donc ma mèr', je l'entends bien veni. »

III

La belle est à sa port' le hussard passa.
Le hussard passa qui la salua :
— « O, bonjour Madeleine, mon petit brin d'amour ;
« Où sont-y les promesses que tu me fis un jour ? »

IV

— « Si j'tai fait des promesses, oui, j'y tienderai ;
« Si j'suis jolie fill' je les soutiendrai.
« Si je suis jolie fille, fille-t-à marier,
« Si je suis jolie fille, oui, je t'épouserai. »

V

La bell' est à sa f'nêtre le hussard passa.
Le hussard passa, qui la salua :
— « Au revoir, Madeleine, mon petit brin d'amour ;
« S'ras-tu toujours fidèle, jusqu'à mon retour ? »

(Melesse).

(Chantée par Mlle GILOT)

LA MAITRESSE INQUIÈTE

Je sais un gars ben à mon ai- se quand
j'ai ma mie au près de ma. Je la ché-ris, je la ca-
res- se en lui di- sant : bel- le em-
bras- se mal

The musical score consists of four staves of music in G major (one sharp) and common time. The melody is simple and rhythmic, with lyrics written below the notes. The first staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics are: 'Je sais un gars ben à mon ai- se quand'. The second staff continues: 'j'ai ma mie au près de ma. Je la ché-ris, je la ca-'. The third staff continues: 'res- se en lui di- sant : bel- le em-'. The fourth staff ends with: 'bras- se mal'.

I

Je sais (1) un gars ben à mon aise
Quand j'ai ma mie auprès de ma.
Je la chéris je la caresse
En lui disant : « Belle, embrasse-ma ! »

II

— « Comment veux-tu que je t'embrasse :
« Partout on dit du mal de toi...
« On dit que tu pars à la guerre,
« A la guerre pour servir le Roi ! »

(1) Suis.

III

— « Tous ceux qui t'ont dit ça, la belle,
« Ils t'ont bé dit la vérité.
« Mon cheval est à l'écurie,
« Sellé, bridé, tout prêt z-à m'enlever ! »

— « Quand tu seras sur les frontières,
« A ma tu ne penseras pas.
« Tu penseras aux Italières (2)
« Qui sont cent fa plus belles que ma ! »

V

— « Je ferai faire une peinture
« A la ressemblance de ta.
« Je la mettrai dans ma ceinture,
« Plus d'cent fa l'jour je l'embrassera ! »

VI

— « Que diront-ils tes camarades
« Quand ils te verront ce portrait ? »
— « Je leur dirai qu'c'est ma maîtresse,
« Que j'aimais tant avant le régiment ! »

VII

Tout garçon qui part à la guerre
Ne doit pas songer à l'amour.
Il doit songer à la bataille
Qui se prépar' de jour en jour !

(Gévezé).

(Chantée par M^{lle} GILOT).

(2) Italiennes.

C'ÉTAIT UN JEUNE MARIN

(CANTON DE HÉDÉ)

The musical score consists of four staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The melody is written on a treble clef. The lyrics are printed below the notes.

C'é-tait un jeun' ma- rin Qui re- ve- nait de
guer- re. Il pleu- rait sa maî- tres- se
il a- vait ben rai- son : Car c'é- tait la plus
bel- le Qu'il y a- vait dans l'can- ton !

I

C'était un jeun' marin qui revenait de guerre.
Il pleurait sa maîtresse, il avait bien raison :
Car c'était la plus belle qu'il y avait dans l'canton.

II

Le jeun' marin s'en fût trouver son capitaine :
— « Bonjour, mon capitaine ! Donnez-moi z-un congé,
« Pour aller voir Adèle, qui est en grand danger ! »

III

Le capitaine répond comme un homme de guerre :
— « Saisis ta cape blanche, voilà ton passeport,
« Et va-t-en voir Adèle, s'il en est temps encore ! »

Le second air est également chanté dans la région de Hédé

C'é- tait un jeun' ma- rin qui par- tait pour la guer-
re. C'é- tait un jeun' ma- rin qui par- tait pour la guer- re. Il
pleu- rait sa maî- tres- se, il a- vait bien rai- son : Car
C'é- tait la plus bel- le qu'il y a- vait dans l'can- ton!

IV

Le jeun' marin s'en fût à la port' de son père :
— « Bonjour, père-z-et-mère, frère, sœur et parents,
« Sans oublier Adèle, que mon cœur aime tant ! »

V

Son père lui répond : « Du courage, mon gars Pierre ;
« Ne parle plus d'Adèle, car elle n'est plus ici
« Son corps est dans la terre, son âme au paradis ! »

VI

Le jeun' marin s'en fut sur la tombe d'Adèle :
— « Adèle, mon Adèle, je t'en prie, réponds-moi,
« Car si tu n'es pas morte, je veux mourir pour toi !

VII

Adèle lui répondit, de sa profonde tombe :
— « C'est toi mon ami Pierre, pour qui j'ai tant languï.
« Si je suis dans la terre, l'chagrin m'y a conduit ! »

VIII

Le jeun' marin s'en fut trouver son capitaine :
— « Bonjour, mon capitaine ! Me voici de retour.
« Puisque Adèle est morte, je servirai toujours ! »

(Chantée par M^{lle} CHEMINET).

RONDE DE LA ROSE



Là haut, là haut sur la mon- ta- gne, là haut, là haut



sur la mon- ta- gne Il y a des mou-tons blancs.



Plan, ra- ta- plan bel- le ro- se Il y a des



mou- tons blancs, bel- le ro- se du prin- temps.

I

Là haut, là haut sur la montagne (*bis*)
Il y a des moutons blancs,
Plan, ran tan plan, belle rose ;
Belle rose du printemps.

II

La p'tite bergère qui les garde (*bis*)
A un beau tablier blanc,
Plan, ran tan plan, etc...

III

Par là passa un beau jeun' homme (*bis*)
— « Combien gagnez-vous par an ?
Plan, ran tan plan, etc...

IV

— « Monsieur, je n'gagne pas grand'chose (*bis*)
« Qu'une pièce de cinq francs ! »
Plan, ran tan plan, etc...

V

— « Venez donc avec moi, la belle (*bis*)
« Vous en gagnerez autant ! »
Plan, ran tan plan, etc...

VI

« Vous n'aurez pas grand'chose à faire (*bis*)
« Que mon lit, de temps en temps ! »
Plan, ran tan plan, etc...

VII

« Vous coucherez avec ma mère (*bis*)
« Avec moi, de temps en temps ! »
Plan, ran tan plan, etc...

VIII

« Je n'couche point avec les hommes (*bis*)
« Sans l'consent'ment d'mes parents ! »
Plan, ran tan plan, etc...

IX

« Allons donc, devant Monsieur l'Maire (*bis*)
« Pour qu'ils donn'nt leur consent'ment ! »
Plan, ran tan plan, etc...

X

Arrivés devant Monsieur l'Maire (*bis*)
Ils donnè'nt leur consent'ment.
Plan, ran tan plan, etc...

XI

Une fois qu'ils furent mariés (*bis*)
On n'y vit aucun chang'ment.
Plan, ran tan plan, etc...

(Chantée par M^{lle} GILOT).



EN REVENANT DE LA FOIRE



En re- ve- nant de la foir' les- te les- te.
De la foir' de la Saint-Jean, les- te ment !

I

En revenant de la foir'
Leste, leste,
De la foir' de la Saint-Jean,
Lestement !

II

Je rencontrais un' bergère
Leste, leste,
Qui gardait ses moutons blancs.
Lestement !

III

Je lui demandais : « Bergère,
Leste, leste,
« Combien gagnez-vous par ans ? »
Lestement !

IV

— « Les caresses de mon père
Leste, leste,
« Un petit cotillon blanc ! »
Lestement !

V

— « Venez avec moi, bergère,
Leste, leste,
« Je vous en donnerai autant ! »
Lestement !

VI

« J'vous prierai de n'rien faire
Leste, leste,
« Que mon petit lit de camp ! »
Lestement !

VII

« De le fair', de le défair'
Leste, leste,
« D'y coucher o ma dedans ! »
Lestement !

VIII

— « Je n'y coucherai point o homme !
Leste, leste,
« Que j'n'épouse auparavant ! »
Lestement !

IX

« La couronn' dessus la têt'
Leste, leste,
« Les rubans au parvolant ! »
Lestement !

(Chantée par Mme CHAUSSÉE, de Langon).

LA CADETTE

(BERCEUSE)

Lent

Je suis la ca- det- te. J'y veux m'y ma-ri-
er ! N'men- pê- chez point ma mè- - - re, vous en au-
rez re-- gret !

I

Je suis la cadette, j'y veux me marier,
N' m'empêchez point, ma mère, vous en aurez regret

II

M'y voilà mariée. — Ah ! Dieu quel changement :
Avecque mes amies, je n'vais plus à présent.

III

J'ai mon ouvrage à faire, mon enfant à bercer ;
Mon mari à l'auberge, à fair' le débauché !

IV

Quand il se met au lit, il s'y met en grognant.
L'enfant qu'est dans son ber, se réveille en pleurant.

V

Bercez, bercez, Madame, c'est là votre métier :
C'est le métier des femmes, quand elles sont mariées !

(Chantée par M^{lle} GUITTON)

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction	3
Les sept z'amoureux	5
C'était une Complainte	8
Le Pelo de Betton	11
Le Pelo de Betton (2 ^e version).....	13
Le Galant Marinier	15
Le Meunier Badin	17
La Jeune Fille et le Hussard	20
La Maîtresse inquiète	22
C'était un jeune marin	24
Ronde de la Rose	27
En revenant de la Foire	30
La Cadette	32
